

il voulut que tout le peuple fut séparé, et que chaque personne marchât sous sa bannière, éloignée l'une de l'autre.

“ Quand les magistrats le surent, ils crurent qu'il était de leur devoir de s'y opposer, et d'essayer de le faire changer de résolution, en lui représentant que le concours du peuple qui s'y trouverait était très périlleux, et que vraisemblablement le mal s'augmenterait. Mais le saint cardinal leur représenta, *que désormais c'était une folie de fonder sur des remèdes humains l'espérance d'être délivrés d'une peste si fort allumée ; que la justice de Dieu se servant de ce fléau pour châtier les Milanais, c'était elle qu'il fallait apaiser, et que peut-être se laisserait-elle fléchir aux prières d'un peuple assemblé, qui lui ferait comme une sainte violence.* Il leur apporta l'exemple du pape saint Grégoire qui, dans une pareille occasion, avait ordonné dans Rome une procession générale qui fut si agréable à Dieu, que, comme elle finissait l'Ange de Dieu apparut remettant son épée au fourreau pour signifier que le mal cesserait bientôt, comme en effet, il cessa. Les magistrats furent satisfaits de ses remontrances, et se disposèrent tous à l'accompagner ; après cela il donna des ordres pour commencer bientôt ces processions. ”

La première procession solennelle alla à l'église Saint-Ambroise ; la foule qui y était rassemblée versa d'abondantes larmes à la vue de “ son saint Archevêque, avec sa chape violette, le capuchon rabattu jusque sur les yeux, marchant pieds nus, une corde au cou, et portant dans ses mains une grande croix, ses yeux baignés de larmes et toujours attachés sur l'image du Sauveur ”. Pendant le trajet, saint Charles frappa de son pied contre un clou “ qui lui entra si avant dans le pouce que l'ongle en fut enlevé. Cette profonde blessure ne pouvait que lui causer une grande douleur, il ne s'arrêta pas néanmoins, mais continuant toujours son chemin portant sa grande croix, plus occupé des douleurs de son Sauveur que des siennes propres, et marquant toutes ses traces par le sang qui coulait continuellement de sa blessure ; lui seul sentait une satisfaction secrète de pouvoir souffrir dans cette occasion pour l'amour de Dieu et lui présenter quelque chose d'une victime publique. ”

Il assista malgré les souffrances que lui causait cette blessure aux autres processions qui eurent lieu le vendredi et le samedi. Cette dernière, il la voulut plus solennelle encore que les autres ; à cette effet, “ il obligea les chanoines, les curés, les religieux d'y apporter les principales reliques de leurs églises avec le plus de pompe qu'ils pourraient, tenant chacun un flambeau allumé à la main, afin d'exciter par ce moyen le peuple à avoir une plus grande dévotion envers ces saintes reliques, et à les invoquer avec plus de ferveur dans cet extrême besoin.

“ Dieu témoigna visiblement que ces actions publiques de piété lui étaient agréables, puisque dans un si grand concours de peuple, ce que l'on peut regarder comme un miracle incontestable, il n'y eut pas une seule personne qui fut frappée du mal pour y